



HAL
open science

**La circulation des idéaux et des dispositifs managériaux
La diffusion d'idéologies via les "écosystèmes des
startups": un exemple brésilien**

Virgínia Squizani Rodrigues

► **To cite this version:**

Virgínia Squizani Rodrigues. La circulation des idéaux et des dispositifs managériaux La diffusion d'idéologies via les "écosystèmes des startups": un exemple brésilien. 10^e Congrès de l'Association Française de Sociologie, Jul 2023, Lyon, France. hal-04391891

HAL Id: hal-04391891

<https://hal.science/hal-04391891>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La diffusion d'idéologies via les "écosystèmes des startups" : un exemple brésilien

Virgínia Squizani Rodrigues¹

Introduction

Cette recherche doctorale, toujours en cours, a pour objet d'étude les écosystèmes d'innovation des startups, en particulier l'écosystème d'innovation de la ville de Florianópolis, au sud du Brésil. Dans cet article, j'aborde les écosystèmes des startups en tant que centres contemporains de diffusion et de circulation des idéaux néolibéraux et des dispositifs managériaux provenant principalement des États-Unis².

Selon Dardot et Laval (2013), le néolibéralisme est la rationalité du capitalisme contemporain et, dans ce cas, il faut comprendre comment cette rationalité est capable d'orienter la conduite, les choix et les pratiques des individus d'une nouvelle manière. C'est, donc, dans l'intention de comprendre les façons dont la rationalité néolibérale est en train d'être reproduite parmi les écosystèmes des startups que je conduis ma recherche doctorale.

Au cours de la dernière décennie, plusieurs ethnographies et travaux traitant des effets du capitalisme tardif ont été produits, y compris sur les économies informelles, les emplois de plus en plus précaires et les différentes stratégies de résistance (Ong 1987 ; Tsing 2015). Les études dans ce domaine sont extrêmement importantes pour comprendre les effets d'une économie de plus en plus guidée par l'exclusion et la précarité. Toutefois, l'organisation du travail qui découle dans le monde des *startups* pose des spécificités qui en différencient d'un SSII ou d'un sous-traitant, par exemple. C'est précisément à cause de cela que cette recherche vise à examiner les effets du néolibéralisme sur les sujets dans le secteur numérique, un domaine à propos duquel les études se

¹ Doctorante en Sociologie à Paris 1 Panthéon-Sorbonne - Laboratoire IDHE.s et en Anthropologie Sociale à l'Université Fédérale de Santa Catarina - Laboratoire CANOA (cadre de cotutelle). Financement de recherche CAPES-Print et CAPES DS.

² Comme il s'agit d'une recherche en cours, les données présentées dans cet article sont partielles. Une analyse plus approfondie et structurée devrait être développée lors de la rédaction de la thèse.

multiplient (English-Lueck 2017 ; Pfeilstetter 2017 ; Schipounoff 2019 ; Zanon 2019 ; Flécher 2021) et que, à mon avis, représente l'élite contemporaine et le futur du travail.

Finalement, tout au long de cet article, j'ai l'intention de démontrer comment certaines des méthodologies employées par des écosystèmes des startups se matérialisent dans la pratique et contribuent à la diffusion de l'idéologie d'un « style de vie américaine néolibéral » (Ong 2006) sous-tendu par des idéaux libéraux et méritocratique.

La dynamique des écosystèmes des startups

Au préalable, il faut noter que, la définition de ce qui est une startup est difficile à saisir. En ce qui concerne la composition et les formes d'organisation des startups, ces entreprises attirent principalement des travailleurs intellectuels tels que des développeurs en informatique, des communicateurs en marketing, des chefs d'entreprise du domaine administratif, entre autres.

Selon les entrepreneurs de la technologie, les startups sont des entreprises qui cherchent à construire des solutions évolutives et des modèles d'entreprises lucratives dans un environnement d'incertitudes (Ries 2011). La plupart des *startups* visent à mettre au point des solutions innovantes capables de modifier les relations interpersonnelles et les relations avec les consommateurs. En général, elles s'organisent autour du développement de produits logiciels et de contributions en capital-risque (Lira 2020). Aux premiers stades de leur développement, les *startups* sont composées de leurs associés fondateurs et de quelques stagiaires, formant un petit groupe de cinq à dix personnes (Flécher 2019) qui, la plupart du temps, doivent travailler sur différents fronts de l'entreprise en même temps. Lorsque les *startups* parviennent enfin à trouver le *product-market-fit*, c'est-à-dire le produit/service idéal à vendre sur le marché, elles passent à la phase de traction et de croissance. Lorsqu'une *startup* vend une participation à un investisseur, elle reçoit des apports en capital pour accélérer le développement de l'entreprise. À ce stade, si un financement externe est disponible, les équipes des entreprises commencent à s'étoffer, en procédant à une série d'embauches. Ainsi, en quelques mois, une startup peut passer de 10 jusqu'à 50 ou 100 employés, en accélérant son rythme de travail.

En revanche, ces définitions et descriptions ne sont pas suffisantes pour catégoriser ces entreprises selon le pouvoir public. Ainsi, au Brésil, par exemple, on peut trouver des startups à la fois dans la classification des entreprises de logiciels et dans celle des entreprises de technologie

et de communication. En outre, la définition de la startup peut faire référence à une phase transitoire d'une entreprise en développement ; à la recherche de formes spécifiques de financement pour pouvoir atteindre ses objectifs de croissance rapide ; à la taille de l'entreprise ; ou même au type de service ou produit fourni. Ces aspects très variables rendent la définition des startups difficiles à préciser.

D'autres chercheurs comme la sociologue Marion Flécher (2021) ont cherché à comprendre la définition du concept de startup. L'auteur propose une définition des startups basée sur trois aspects :

- a) Selon le modèle économique, dont les entreprises d'activité d'innovation technologique, ou non-technologique, recherchant une croissance forte et rapide ;
- b) Selon le modèle organisationnel et managérial, dont les startups « se veulent en rupture avec celui des grandes entreprises classiques, en mettant l'accent sur l'horizontalité, la coopération, l'esprit d'équipe, la communauté, la bonne ambiance de travail, le plaisir et l'épanouissement au travail » (ibid. p. 17) ;
- c) Selon le modèle idéologique suivi par ces entreprises qui reposent « sur le mythe américain du self-made man et l'idéologie méritocratique » (ibid. p. 17) ;

En accord avec la définition de Flécher, j'ajouterais que les startups représentent aussi une « façon d'être » et « une façon de faire ». À mon avis, « la façon de faire startup » pourrait être comprise à travers les nouvelles formes de gouvernance et d'organisation du travail employées après la crise financière de 2008 par les entreprises du secteur numérique. Ainsi, lorsque nous observons les méthodologies employées par les modèles de gestion des startups, nous pouvons trouver des points communs dans « la façon de faire » des petites, moyennes et grandes entreprises. Donc, c'est justement cette « façon de faire » qu'on va poursuivre dans cet article une fois qu'elle est capable d'influencer directement les rythmes de travail de l'industrie technologique et que l'on retrouve dans plusieurs écosystèmes d'innovation dans le monde.

Passons alors à la définition d'un écosystème d'innovation. Selon l'entreprise *Startup Genome* (2021), pendant la décennie de 2010 plus de 280 écosystèmes d'innovation ont été créés dans le monde entier. Ces écosystèmes forment un large réseau d'entrepreneurs et d'employés du secteur de la technologie. Considérant que plusieurs manuels sur la façon de créer une startup (Blank 2012) ou un écosystème de startups (Senor et Singer 2011) ont été produits et adoptés par divers entrepreneurs dans le monde, je fais l'hypothèse que les matrices organisationnelles d'une

variété de startups sont basées sur la même idéologie d'un « style de vie américaine néolibéral » (Ong 2006).

Selon la catégorie indigène, un écosystème d'innovation ou un écosystème de startups est une association de startups, de pépinières, d'investisseurs, d'entrepreneurs et travailleurs qualifiés. L'objectif principal d'un écosystème est de minimiser les risques de marché, de faire pousser de nouvelles startups et de faire avancer l'innovation. À titre de phénomène mondial, mon hypothèse est que les écosystèmes d'innovation forment un « assemblage global » particulier (Ong et Collier 2005) d'entreprises technologiques. Pourtant, le mot *écosystème*, employé par le secteur technologique pour se décrire, renvoie généralement à des idées biologisantes et implique la recherche d'un équilibre interne afin de perpétuer une évolution “naturelle” et continue du développement capitaliste du secteur. Dans ce document, j'utilise le terme indigène, mais j'essaie de me distancier de la définition presque spencérienne du terme. Je propose d'utiliser le concept d'écosystème pour penser les startups comme un phénomène global interconnecté. Je suggère que les actions dans l'écosystème d'innovation ne se produisent pas seulement en termes de flux supposés unidirectionnels de croissance infini comme ils le souhaitent, mais en termes de circuits de relations (Bateson 2002) dans lesquels les écosystèmes eux-mêmes changent et intègrent les effets de leurs changements en permanence pour tenter de rester stables dans un monde d'incertitudes croissantes. À mon avis, ces « assemblages globaux » sont le cadre idéal pour observer la circulation de nouveaux dispositifs managériaux et pour penser « des systèmes de domination colonisant l'ensemble des sphères de la société » (Weber 1915).

Contextualisation du site de recherche

Actuellement, il est difficile de déterminer le nombre d'entreprises de logiciels qui existent au Brésil et même de distinguer celles qui sont considérées comme des startups. *L'Association brésilienne des entreprises de logiciels (Associação Brasileira de Empresas de Software - ABES)*, créée en 1986, affirme avoir plus de deux mille entreprises enregistrées dans sa base de données aujourd'hui. De son côté, *l'Association brésilienne des startups (Associação Brasileira de Startups - Abstartups)*, créée en 2011, énonce avoir plus de quatorze mille entreprises enregistrées dans sa base de données. Les chiffres divergents se retrouvent également dans l'analyse des régions et des capitales du pays qui concentrent le plus grand nombre d'entreprises technologiques et de startups.

Certaines études réalisées par des associations d'entreprises indiquent que la région de Santa Catarina, avec sa capitale Florianópolis, est la deuxième région avec la plus forte concentration de startups³, tandis que d'autres études indiquent qu'il s'agit de la sixième région avec le plus grand nombre de startups dans le pays⁴.

Le manque de recherches menées par les organismes publics sur le secteur technologique au Brésil empêche de connaître la dimension réelle du secteur dans le pays. En outre, cela ouvre la voie à la construction et à la contestation de récits entre les différents écosystèmes de startups brésiliens, selon la région ou la ville qui a le plus d'importance ou d'influence. Comme c'est la circulation des idéologies libérales et méritocratiques dans et par les écosystèmes de startups qui nous intéresse dans cet article, je me préoccupe moins de la fiabilité des données construites que de la manière dont ces données sont mobilisées et des effets qu'elles entendent produire. Ainsi, je choisis arbitrairement de travailler avec les données fournies par *l'Association technologique de Santa Catarina (Associação Catarinense de Tecnologia - ACATE)* qui, depuis 2015, a commencé à cartographier et à suivre le secteur technologique à Santa Catarina.

Selon la dernière étude réalisée par *ACATE*, publiée en 2021, l'écosystème technologique de Santa Catarina est le sixième du pays en termes de nombre d'entreprises. Entre 2015 et 2020, le nombre d'entreprises du secteur a augmenté 63,2 % dans cette région, soit la plus forte croissance du pays au cours de cette période. Selon l'étude, il s'agit du troisième écosystème technologique avec l'indice de productivité le plus élevé et du quatrième écosystème en termes de nombre de travailleurs. Santa Catarina compte environ 67,8 mille travailleurs, tandis que la région de Florianópolis abrite 27 mille travailleurs et travailleuses dans le secteur technologique.

C'est précisément l'écosystème d'innovation de la ville de Florianópolis qui m'intéresse de plus et qui a été choisi comme site de recherche. Si mon objectif avait été d'ethnographier le plus grand écosystème de startups au Brésil, mes recherches auraient dû se concentrer sur la ville de São Paulo, qui a été pendant des décennies la grande capitale financière du Brésil. Toutefois, comme ce sont les transformations apportées par les écosystèmes de startups qui m'intéressent également, la transformation de la ville de Florianópolis dans son économie, sa démographie et sa géographie s'est avérée beaucoup plus fructueuse. Cependant, puisque l'univers des écosystèmes

³ <https://abstartups.com.br/>

⁴ <https://www.gazetadopovo.com.br/gazz-conecta/pesquisas-e-tendencias/pesquisa-revela-quantidade-de-startups-no-brasil-setores-atuacao/>

des startups a pour principale référence l'écosystème de la Silicon Valley et tend à se faire comparer à l'échelle internationale à travers des classements d'évaluation, l'écosystème des startups présenté ici ne doit pas être considéré comme un cas isolé, mais comme un écosystème immergé dans un système de relations globales.

Au Brésil, la ville de Florianópolis est connue comme une attraction touristique pour ses plages et sa nature. Avec un peu plus de 500 000 habitants, c'est une île reliée uniquement par un pont au littoral du sud du Brésil. Initialement une ville de pêcheurs, la ville s'est développée rapidement depuis les années 1970 et attire des habitants de différentes régions du pays encore aujourd'hui. Depuis les années 1980, le secteur technologique s'est développé dans la région comme source de revenus alternative au tourisme. Néanmoins, c'est dans les années 2000 que les premières startups ont commencé à se développer dans la ville et, à partir de 2010, la ville a été reconnue par le secteur public comme un centre national d'innovation et de technologie.

L'écosystème des startups à Florianópolis - aussi nommé « Île de Silicium » dans une référence directe à la Silicon Valley - est construit par une série d'acteurs qui comprennent des sociétés de logiciels, des incubateurs, des accélérateurs et des institutions d'investissement publiques-privées. Parmi ces institutions, les plus importantes sont l'*ACATE* et le *Programme Startup SC*.

L'*Association de Technologie de Santa Catarina (ACATE)* a été créée en 1986 dans le but de rassembler les entreprises technologiques afin que leurs entrepreneurs et travailleurs puissent échanger leurs expériences. Au cours de la décennie suivante, en 1998, la pépinière *MIDITEC* a été créée sous la direction de l'*ACATE*. Considérée comme l'une des meilleures pépinières du pays, *MIDITEC* a contribué à stimuler le secteur technologique au début des années 2000 dans la région. Cependant, c'est en 2015 qu'*ACATE* a marqué un nouveau moment dans l'écosystème des startups de Florianópolis avec l'inauguration de l'*Acate Primavera Innovation Center*. Cet espace rassemble jusqu'à aujourd'hui des entreprises technologiques de différentes tailles, des espaces de coworking, en plus d'accueillir des événements technologiques tels que les *Startup Weekends* et les *Meetups*. L'objectif principal de l'organisation est de soutenir l'écosystème local de bout en bout et de renforcer le secteur technologique dans la région. En outre, l'*ACATE* participe activement avec les autorités publiques à la recherche de solutions et de projets qui profitent au secteur entrepreneurial et commercial de Santa Catarina. Elle agit donc souvent en partenariat avec la mairie et d'autres programmes et institutions telles que *SEBRAE* et le *Programme Startup SC*.

Dirigé par *SEBRAE*, une institution brésilienne qui soutient les micros et petites entreprises, le *Programme Startup SC* a été inauguré en 2013. De portée régionale, le programme dessert toute la région de Santa Catarina, mais son siège est situé dans la ville de Florianópolis. Selon le site web du projet⁵ : « L'objectif principal du projet est de renforcer les startups numériques en *diffusant la culture entrepreneuriale* et en professionnalisant la gestion de leurs entreprises grâce à la formation, à l'innovation et aux actions de marché ». Parmi les principales activités promues par le programme, on peut citer :

a) Le *Programme de Formation Startup SC* : un programme de mentorat gratuit, de sept mois, développé pour « aider les startups à construire, exécuter et valider leur modèle d'entreprise, à desservir de nouveaux marchés et à recevoir des financements ». Le premier programme de formation a été lancé en 2013 et, au cours des dix dernières années, plus de 3065 projets ont été inscrits au *Programme Startup SC* et 370 startups ont été sélectionnées et formées par le programme.

b) Les *Missions Internationales* : à la fin du programme de formation, les startups qui se distinguent sont invitées à effectuer un voyage de 15 jours dans la Silicon Valley pour s'immerger dans la culture de l'innovation de la région et présenter leurs projets à des investisseurs nord-américains potentiels. Ces missions sont généralement financées en partie par l'institution publique-privée *SEBRAE*.

c) Les *Startup Weekend* : un événement entrepreneurial de trois jours qui rassemble des entrepreneurs, des développeurs, des designers et des experts de différents domaines pour travailler sur des idées susceptibles de devenir des startups. L'événement est de nature internationale et se déroule dans plus de 150 pays. Il a été créé en 2007 par Andrew Hyde, qui a organisé le premier événement à Boulder, aux États-Unis. Le Brésil est l'un des pays qui organise le plus des *Startup Weekends* dans le monde. Pour s'en faire une idée, seule la région de Santa Catarina organisera en 2023, 36 événements de *Startup Weekend*. Le premier *Startup Weekend* organisé à Florianópolis date de 2013.

d) *Startup Summit* : événement annuel d'envergure nationale, le *Startup Summit* se tient dans la ville de Florianópolis depuis 2018 et vise à être le « plus grand événement technologique promu par *SEBRAE* ». L'un des principaux objectifs de l'événement est de créer du *networking*

⁵ <https://www.startupsc.com.br/programa-de-capacitacao-startup-sc/>

entre les participants, ainsi que de les mettre à jour en ce qui concerne les principales technologies lancées sur le marché.

Le rôle actif des deux institutions mentionnées a contribué à la consolidation de l'écosystème des startups à Florianópolis. À tel point que, tout au long des années 2010, des travailleurs d'autres régions du pays ont été attirés dans la région pour y travailler et que différents investissements publics ont été réalisés pour accueillir de nouvelles entreprises technologiques. Ainsi, nous pouvons également apercevoir comment les écosystèmes technologiques cherchent à maintenir un rôle actif avec la ville dans laquelle ils sont insérés, au point d'apporter des changements à sa démographie et à son paysage urbain.

Les plateaux de la recherche

Ma recherche sur le terrain se déroule sur trois plateaux : A) l'accès à la littérature des matériaux produits par les écosystèmes de startups (comme les livres sur l'histoire du développement de l'écosystème, les rapports de données produit par l'association ACATE, etc.) ; B) la participation et l'observation des événements technologiques produits dans et par les écosystèmes de startups ; C) les entretiens avec les travailleurs de startups sur leurs routines de travail. Tout au long de cette session, j'expliquerai comment j'accède à chacun de ces plateaux et quelles données de terrain ont été produites jusqu'à ce moment.

Cependant, avant cela, j'aimerais expliquer comment ces trois plateaux me permettent d'observer la manière dont « la façon de faire des startups » se cristallise et circule dans et à travers les institutions qui composent les écosystèmes, ainsi que dans et à travers les pratiques de travail des sujets qui y travaillent. De plus, puisque je conçois les écosystèmes de startups comme des assemblages globaux interconnectés, j'aimerais que le lecteur garde à l'esprit que les plateaux étudiés sont toutes interconnectés et, précisément pour cette raison, permettent la circulation et la transmission de l'idéologie étudiée ici de différentes manières travers l'écosystème de startups de Florianópolis.

Comme je l'ai déjà mentionné, je soutiens que « la façon de faire des startups » s'inspire fortement de l'idéologie néolibérale américaine. Il s'agit d'une idéologie libérale et méritocratique qui valorise le self-made men (Flécher 2021) et produit un style de vie spécifique, ce qu'Aiwa Ong (2006) a appelé « le style de vie américaine néolibéral ». Les écosystèmes de startups, dans leurs

différentes dimensions, me semblent être le lieu idéal de transmission de cette idéologie puisqu'ils importent directement des États-Unis et, plus spécifiquement, de la Californie, la manière de faire des start-ups. Ainsi, que ce soit à travers la littérature managériale⁶, les événements internationaux⁷ ou encore les méthodologies⁸ d'organisation du travail utilisée dans le quotidien, ces écosystèmes sont en train de produire des sujets globalisés⁹ selon les formes de gouvernance produites par et dans la Silicon Valley - le premier écosystème d'innovation numérique du monde. Au-delà d'être un écosystème en soi, dont les idéologies circulent, les écosystèmes des startups forment un assemblage global dont les sujets ont pour but la « transformation du monde » à travers l'entrepreneuriat et le capital risqué.

Premier plateau : la littérature grise

Tout au long de ma recherche sur le terrain, j'ai lu des livres et des rapports produits par certains des acteurs et des institutions qui composent l'écosystème des startups de Florianópolis. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une couverture exhaustive du matériel, l'accès à cette littérature me permet d'en apprendre davantage sur l'histoire de l'écosystème, les données démographiques et financières produites par le secteur, ainsi que de capturer l'ensemble de croyances partagées par des leaders de l'écosystème.

Boltanski et Chiapello (2011) ont déjà démontré comment la littérature de management destinée aux cadres des années 1960 et 1990 avait pour objectif principal « d'informer les cadres

⁶ Les livres *The Four Steps to Epiphany* de Steve Blank (2005) et *Lean Startup* d'Eric Ries (2011) ont été parmi les premiers ouvrages sur le développement d'une startup à être traduits en portugais brésilien. La plupart des entrepreneurs avec lesquels j'ai été en contact m'ont dit avoir utilisé ces livres pour appliquer le modèle nord-américain de création d'entreprise à leurs projets entrepreneuriaux.

⁷ L'événement *Startup Weekend* peut être considéré comme un vecteur de diffusion de l'idéologie nord-américaine puisqu'il a le même format partout où il est organisé. Un *Startup Weekend* est un événement de 36 heures au cours duquel un groupe de personnes doit développer un prototype d'entreprise technologique. C'est par le biais du premier *Startup Weekend* organisé dans la ville de Florianópolis en 2013, par exemple, que j'ai eu mon premier contact avec le monde des startups et leur logique entrepreneuriale.

⁸ Le livre *Predictable Revenue : Turn Your Business Into a Sales Machine with the \$100 Million Best Practices of Salesforce.com* d'Aaron Ross (2011) peut être cité, par exemple, comme un vecteur de diffusion des pratiques de gestion et de vente qui a été mis en œuvre au Brésil. Des entreprises technologiques telles que RD Station (fondée en 2011 dans la ville de Florianópolis) ont commencé à mettre en œuvre sa méthodologie de vente et ont même fait venir Aaron Ross au Brésil en 2014. Dans le cadre de conférences, l'auteur a appris à d'autres entrepreneurs et travailleurs à augmenter leurs ventes grâce à une série de techniques allant du langage utilisé dans les courriels promotionnels à l'état d'esprit que les vendeurs doivent cultiver pour vendre davantage.

⁹ Certaines caractéristiques de ces sujets mondialisés sont : la capacité à parler anglais ; la capacité à communiquer leurs idées de manière claire et précise par le biais du *pitching* ; la capacité à former des relations sociales stratégiques avec d'autres sujets par le biais du *networking* ; la capacité à rationaliser leur temps et leur énergie d'une manière « efficace et productive ». Pour plus de détails, consultez l'ouvrage *La Tech : Quand la Silicon Valley refait le monde* d'Olivier Alexandre (2023).

des dernières innovations en matière de gestion des entreprises et de direction des hommes » et, ainsi, se présenter « comme un des lieux d'inscription principaux de l'esprit du capitalisme » (p. 100). Même si le moment analysé dans cette recherche est différent, il a été possible de constater que la littérature actuellement produite par le secteur technologique comporte une forte tonalité morale et prescriptive, de même que la littérature managériale des décennies précédant.

De plus, comme l'a noté Pfeilstetter (2017) dans son étude sur l'écosystème de startups à Manchester, UK, l'une des « premières étapes de la création d'une communauté de startups technologiques à Manchester a été la collecte et l'affichage de données statistiques qui justifiaient que l'on parle d'une communauté de startups en premier lieu » (2017 p.95). Ainsi, j'ai pu constater que les documents produits par l'écosystème de Florianópolis servent aussi à justifier son existence, à délimiter sa pertinence par rapport à d'autres écosystèmes nationaux et internationaux, à prescrire les méthodes nécessaires à la croissance continue de l'écosystème, ainsi qu'à informer une vision unique de l'avenir. C'est précisément en informant cette vision d'un avenir entrepreneurial et méritocratique que j'aperçois la transmission et la circulation des idéologies nord-américaine dans la littérature grise produite par l'écosystème de startups ici étudié.

Deuxième plateau : les événements technologiques

Pendant les mois d'août et décembre 2022, j'ai pu participer à des événements du monde de la technologie qui ont eu lieu à Florianópolis. Les événements promus dans et par les écosystèmes de startups locaux sont des moments de grande importance pour la construction de réseaux de *networking* entre leurs agents, mais aussi pour la transmission et la diffusion de nouvelles tendances technologiques et de management des entreprises. La plupart des événements auxquels j'ai assisté se sont déroulés en personne dans la ville de Florianópolis, tandis que d'autres se sont déroulés de manière hybride, et je n'ai pu y participer qu'en ligne.

En ce qui concerne la portée et l'importance des événements, certains de ceux auxquels j'ai pu participer ont eu une couverture nationale et ont attiré plus de 5 000 et 13 000 participants. D'autres ont eu une couverture régionale ou locale et ont attiré un plus petit nombre de participants, allant de 30 à 100 personnes. En ce qui concerne le thème, certains événements étaient axés sur des domaines spécifiques du travail et de la performance, tels que le marketing numérique, la gestion du personnel ou la vente. D'autres événements avaient un thème plus large, proposant des

dizaines de conférences simultanées sur des sujets variés allant de l'intelligence artificielle aux stratégies pour attirer de nouveaux investissements pour faire développer des startups.

Certains événements ont été organisés par des associations brésiliennes de startups, tandis que d'autres l'ont été par des entreprises locales de Santa Catarina. Tous sont financés par les sociétés organisatrices, ainsi que par les quotas de parrainage des partisans et des sponsors, par la vente d'espaces de stands dans les foires commerciales, et par la vente de billets aux participants. Quelle que soit la taille de l'événement, tous visent à faire des affaires. Outre les foires commerciales, les événements de moyenne et grande envergure proposent également des conférences et des exposés simultanés tout au long des deux ou trois jours. Parmi les intervenants, on trouve des personnalités locales, nationales et internationales de renom du secteur. Des chefs d'entreprise d'autres régions du pays et du monde sont invités à partager leurs façons de faire et à enseigner les « raccourcis » pour la croissance rapide des nouvelles entreprises.

Les événements technologiques auxquels j'ai pu participer se sont révélés être un moment de renforcement et de diffusion des croyances promulguées par les agents qui composent l'écosystème des startups. Un moment où les investisseurs, les entrepreneurs et les travailleurs quittent leur routine de travail pour se connecter avec des personnes d'autres entreprises, former de nouveaux liens sociaux et, potentiellement, des nouveaux accords commerciaux. Les journées de l'événement avaient l'atmosphère d'une fête ou d'un grand spectacle, avec d'immenses scènes, de grands panneaux LED éclairant les orateurs, de la musique électronique pendant les pauses, des machines à expresso mettant du café à la disposition des participants en permanence et des *happy hours* avec de la bière à la fin de la journée. Les événements semblaient estomper complètement les barrières entre la vie personnelle et la vie professionnelle, favorisant un environnement d'engagement presque total des sujets qui y participaient. Les événements technologiques auxquels j'ai pu assister m'ont donc paru être un moment de grand renforcement idéologique dans lequel les participants sont invités à expérimenter en pratique le mantra *work hard, play hard* diffusé par les entrepreneurs de la Silicon Valley (Alexandre 2023) au début des années 2010.

Troisième plateau : les entretiens

Tout au long de la première phase de recherche sur le terrain, des entretiens semi-structurés en profondeur ont été menés avec différents travailleurs de l'écosystème des startups de Florianópolis. Les entretiens ont duré en moyenne une heure et ont tous été menés en portugais.

Certains de ces entretiens ont eu lieu en personne au domicile de certains travailleurs, ainsi que dans des bars et des restaurants après l'horaire de travail. Étant donné que tous les professionnels interviewés travaillent en mode télétravail ou hybride, quelques entretiens ont été réalisés en ligne à la demande des personnes interrogées. L'âge des participants varie de 24 à 45 ans, dont l'âge moyen de 60% de l'échantillon est de 30 ans ; 70% des professionnels interviewés ont une formation supérieure complète ; treize s'identifient en tant qu'hommes et dix-sept en tant que femmes. Jusqu'à présent, j'ai pu interviewer des professionnels travaillant dans les secteurs du développement de logiciels, analyse de données, design d'interface, marketing, gestion de communautés, gestion de clients, ventes, ressources humaines et chef de produit.

Tous les participants interrogés ont mentionné :

- Répondre aux objectifs de croissance de l'entreprise et aux objectifs préalablement définis par leurs supérieurs ;
- Utiliser des méthodologies agiles dans la gestion des processus de leurs activités ;
- Utiliser des logiciels pour suivre leurs activités et celles de leurs équipes ;
- Utiliser des logiciels pour suivre leurs émotions, leur taux d'engagement et leur productivité individuelle ;
- Participer des « rites d'intégration » d'équipe et d'organisation de leur journée.

C'est précisément à travers des entretiens avec des travailleurs de l'industrie technologique que j'ai pu mieux comprendre leurs pratiques de travail et la manière dont l'idéologie du mode d'action des startups est consolidée dans leur vie quotidienne. La discipline de travail, hautement gérée et surveillée par les formes contemporaines de gouvernance, passe autant par la réalisation d'objectifs que par l'autogestion émotionnelle des travailleurs.

Parmi les résultats préliminaires, j'ai pu observer que c'est dans l'utilisation de nouvelles méthodologies de gestion des personnes (telles que les réunions de *feedback 360* ou les rencontres individuelles connu comme *one-on-one's*) et dans le suivi des indicateurs clés de performance (KPI) que l'idéologie néolibérale nord-américaine est intégrée par les travailleurs de la technologie à l'intérieur et à l'extérieur du monde du travail. Certes, ce ne sont pas les seuls facteurs favorisant l'idéologie néolibérale nord-américaine, mais il était indéniable d'observer que la recherche de la haute performance et de la productivité au travail dans le secteur technologique s'accompagne de la gestion des émotions des travailleurs, de l'optimisation de l'utilisation du temps et de la logique

de *Retour sur Investissement* (ROI) qui s'applique désormais dans différentes sphères et situations de la vie quotidienne¹⁰.

Considérations partielles sur les diffuseurs idéologiques

Comme démontré dans la section précédente, la transmission de l'ensemble de croyances partagées entre les investisseurs, entrepreneur et leader des communautés des startups est ancrée en différents plateaux (tels que la littérature managériale, les événements technologiques, les formes d'organisation du travail). Nous pouvons observer l'idéologie néolibérale nord-américaine se matérialiser dans les activités professionnelles les plus quotidiennes et routinières (comme les réunions d'alignement et les *feedback* constants), jusqu'à son apothéose dans les grands événements technologiques dont la « façon de faire des startups » est renforcé.

Au quotidien, le processus de développement d'une startup n'est pas évident et nécessite que les entrepreneurs et les travailleurs soient formés à des méthodologies spécifiques afin que l'entreprise puisse atteindre ses objectifs de croissance rapide jusqu'à ce qu'elle puisse être vendue à une plus grande entreprise – on peut donc se demander, finalement, si le modèle économique est le principal vecteur de diffusion de l'idéologie californienne. En outre, il est important de souligner que ces méthodologies influencent directement le rythme de travail des entreprises et la vie quotidienne de leurs travailleurs. Comme chaque phase de croissance des startups impose de nouveaux défis à leurs dirigeants, la recherche de mentorat et de méthodologies est constante et se produit tout au long du processus de développement de l'entreprise.

Parmi les acteurs responsables de la diffusion de l'idéologie néolibérale nord-américaine, on retrouve des mentors d'affaires, des capital-risqueurs, des auteurs de livres de renom (comme Eric Ries, Steve Blank ou Paul Graham), des leaders d'écosystèmes de startups et des entrepreneurs. Parmi d'autres éléments de diffusion, on retrouve des événements entrepreneuriaux souvent promus par les entreprises technologiques locales qui utilisent des méthodologies spécifiques de formation et de *networking*, des pépinières de nouvelles startups, des méthodologies de gestion agiles utilisés par des entreprises, et des *mission trips* réalisés par des entrepreneurs qui vont du Brésil à Silicon Valley pour mieux connaître la « façon de faire » nord-américain.

¹⁰ Un exemple de la recherche de performances élevées au-delà du travail peut être observé dans le soin apporté au corps de certains participants à la recherche. L'ambition du dépassement de soi peut être observée dans la pratique constante d'activités physiques de style de vie telles que le surf, le yoga, la course à pied, la natation, etc.

Dans la brève description du *Programme Startup SC* on peut observer comment l'organisation opère en tant que centre organisateur et diffuseurs de l'entrepreneuriat selon le modèle nord-américain venu de la Silicon Valley. Soutenus par une série de livres, de méthodologies, d'événements et de voyages annuels dans la Silicon Valley, les principaux leaders de l'écosystème des startups de Florianópolis ont contribué, au cours des dix dernières années, à sa construction et à la transformation de la ville. Les méthodologies apprises par les leaders communautaires, par exemple, sont d'abord transmises aux entrepreneurs qui, à leur tour, les mettent en œuvre dans la discipline de travail de leurs startups. Ces méthodologies sont également intégrées par les travailleurs qui commencent à vivre « la nouvelle façon de faire » dans leurs quotidiens.

Comme le mentionne Flécher (2021), le modèle organisationnel et managérial des startups se veut en rupture avec celui des entreprises classiques. Cependant, autant les startups cherchent à promouvoir l'autonomie, l'horizontalité et le partage du travail parmi leurs travailleurs, autant ce qui semble se produire n'est qu'une mise à jour de la forme de discipliner les travailleurs. Les idéologies qu'elles diffusent relèvent d'un esprit de continuum du capitalisme déjà observé par Boltanski et Chiapello. Ainsi, les *leaderships* présents dans les écosystèmes de startups s'abreuvant à la source de la littérature managériale, comme les cadres des années 1960 faisait, et cherchent à faire de ses entreprises des espaces de construction du sens dans la vie, comme les cadres des années 1990. Ce qui me semble nouveau, c'est peut-être le fait que les managers des écosystèmes de startup d'aujourd'hui souhaitent non seulement un haut niveau de productivité de la part de leurs employés, mais aussi leur engagement émotionnel. À l'heure où les nouvelles méthodes de management détruisent les formes traditionnelles d'action collective, d'autres formes de mobilisation sont à inventer, même si elles sont plus individualistes et artificielles. Ainsi, les collègues de travail deviennent une nouvelle forme de « famille », les événements technologiques une « fête » et les réunions de travail des nouveaux « rituels d'alignement ». Tout cela, ajouté aux facteurs de concurrence de plus en plus élevés, semble produire des sujets très performants (Dardot et Laval 2013) qui cherchent à développer en eux-mêmes les compétences émotionnelles nécessaires pour être un meilleur investisseur, un meilleur entrepreneur ou un meilleur travailleur selon la gouvernance néolibérale contemporaine.

Comme le suggère Schipounoff (2019), les startups entendent réenchanter le capitalisme en introduisant des discours de liberté, d'autonomie, de but et de sens dans le monde du travail.

Bien que de nombreux entrepreneurs technologiques promettent de « changer le monde », nous pouvons en réalité observer une mise à jour de la transmission et de la circulation de l'idéologie néolibérale américaine par le biais d'écosystèmes d'innovation qui cherchent à reproduire le même modèle de développement d'entreprise (la façon de faire des startups) dans différentes parties du monde.

Références bibliographiques

Alexandre, Oliver. *La Tech : Quand la Silicon Valley refait le monde*. Éditions du Seuil, 2023.

Acate, Observatory. *TECH REPORT 2020*. Panorama Santa Catarina Technology Sector, 2020.

Bateson, Gregory. *Mind and Nature : A necessary unity*. Cresskill: Hampton Press, 2002.

Blank, Steve and Dorf, Bob. *The Startup Owner's Manual : The Step-By-Step Guide for Building a Great Company*. K & S Ranch, 2012.

Boltanski, Luc and Chiapello, Ève. *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*. Paris : Éditions Gallimard, 2011.

Chapus, Quentin. *L'émergence des « startupper » au Maroc : institutions, trajectoires, réseaux sociaux*. PhD Thesis. Hautes Écoles Sorbonne Arts et Métiers Université, 2020.

Dardot, Pierre and Laval, Christian. *The New Way of The World : On Neoliberal Society*. London, Brooklyn: Verso, 2013.

English-Lueck, Jan A. *Being and Well-being : Health and the Working Bodies of Silicon Valley*. Palo Alto : Stanford University Press, 2010.

Flécher, Marion. « Les start-ups, des entreprises « cool » et pacifiées ? Formes et gestion des tensions dans des entreprises en croissance. » *Nouvelle Revue du travail* 15, (2019) : 1-22
<https://doi.org/10.4000/nrt.5930>

Flécher, Marion. *Le monde des start-ups : le nouveau visage du capitalisme ? Enquête sur les modes de création et d'organisation des start-ups, en France et aux Etats-Unis*. Tese (doutorado) - Université Paris Dauphine, Sociologie, Paris, 2021.

Lira, Gabriel. 2020. *As novas subjetividades neoliberais : um ensaio etnográfico sobre startups em Berlim*. MA Thesis Recife: Universidade Federal de Pernambuco, CFCH, Programa de Pós-Graduação em Antropologia.

Ong, Aihwa. *Neoliberalism as an exception* : mutations in citizenship and sovereignty. Durham [N.C.]: Duke University Press, 2006.

Ong, Aihwa and Collier, Stephen J. *Global assemblages* : Technology, politics, and ethics as anthropological problems. Malden: Blackwell, 2005.

Pfeilstetter, Richard. Silicon Utopias: The Making of a Tech Startup Ecosystem in Manchester (UK). *Suomen Antropologi* 42, no. 1, (June 2017): 91-102.

<https://journal.fi/suomenantropologi/article/view/65081/26226>

Ries, Eric. *The Lean Startup* : How Today's Entrepreneurs Use Continuous Innovation to Create Radically Successful Businesses. Random House Publishing Group, 2011.

Senor, Dan and Singer, Saul. *Start-Up Nation* : The Story of Israel's Economic Miracle. Twelve, 2011.

Startup Genome. *The Global Startup Ecosystem Report GSER 2021*. October 2021.

Tsing, Anna. *Friction : an ethnography of global connection*. Princeton: Princeton University Press, 2005.

Weber, Max. « Considération intermédiaire », *Sociologie des religions* (traduction de J.-P. Grossein), Paris, Gallimard, 1996.

Zanon, Breilla. “*Não era amor, era cilada*” : startups, coworkings e a mobilização do desejo pelo mundo do trabalho (2019) de Breilla Zanon. Tese (doutorado) - Universidade Federal de São Carlos, Programa de Pós-Graduação em Sociologia, São Carlos, 2019.